

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an \$ 0.50
Six mois 0.25
Un numéro ... 1c

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES

1 ligne
Première insertion, 10c
Ins. subséquentes, 5c

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Le vrai peut qu'iquefois n'être pas "vrai sans blague." — BOIS L'EAU

H. BERTHELOT, Rédacteur.

GODIN, MONDOU & Cie., Editeurs-Propriétaires.

AGENTS, LISEZ CECI.

Nous paierons aux agents un salaire de \$100 par mois et leurs dépenses, ou nous leur donnerons une commissions considérable pour vendre nos inventions nouvelles et prodigieuses. *Nous n'entendons pas badiner.* Adressez, **Sherman & Co., Marshall Mich.** 15 fév.-29

MUSIQUE NOUVELLE

(Les Succès de Salms.)

Un peu de patience..... \$00.30
(Chansonnette.)
Mon bonheur—(Romance)..... 00.35
Provençale—(Nativité),..... 00.15
Publié par **ERNEST LAVIGNE,**
Editeur de Musique, 237, Notre-Dame.
6 fé. 3m

Salle de Billards de St. Roch,
No. 94, RUE DU PONT
QUEBEC.
F. X. SAUVIAT, Propriétaire.

RESTAURANT A VENDRE.

On offre en vente un RESTAURANT ayant une clientèle choisie et située dans une place centrale. Conditions des plus faciles. S'adresser au bureau du *Canard*.

G. T. DORION & CIE.,
Horlogers & Bijoutiers,
128, RUE ST. LAURENT, MONTREAL.

FONDS DE BANQUEROUTE,

Sacrifice immense d'un assortiment de **MARCHANDISES SECHES**
\$25,000.00
Le tout vendu sans réserve.

F. X. LECAVALIER & Cie.

Ayant en l'avantage de faire l'acquisition du Fonds de Banqueroute de MM. Archambault et Thérien, à très bas prix, le vendront à 50 cts dans la piastre. Cette vente a actuellement lieu dans l'ancien magasin de MM. Archambault et Thérien, et dans celui de MM. F. X. Lecavalier et Cie.
289 et 293, Rue St. Laurent,
et durera jusqu'à ce que le Stock soit épuisé. Lecteurs du *Canard* profitez de cette chance extraordinaire.
F. X. LECAVALIER ET CIE.

FEUILLETON.

L'ANGE DE RÉDEMPTION.

C'était en Middlesex, vers le déclin d'une belle journée d'août; d'autant plus bello quo sous le ciel humide et vaporeux de l'Angleterre, la chaleur, qui n'a jamais trop de force ni trop de durée, échauffe seulement et ranime, sans les brûler ni les ternir, une verdure toujours verte, une campagne toujours fraîche. Le soleil disparaissait derrière les grands arbres de la forêt qui bornait l'horizon, et noyait leur crimes séculaires dans des flots d'or et de pourpre. Son globe de feu descendait avec majesté au milieu de la route qui plongeait à perte de vue dans la massifs ombrés: on eût dit le vaste cratère d'un volcan embrasé projetant sur la plaine les jets rayonnants d'une lumière diamentée. Ils diapraient de mille couleurs les vertes pelouses, les les chaumes jaunissants, le sable du chemin, puis venaient se jouer au pied de la colline en mille reflets capricieux de jour et d'ombre, sous les berceaux et sur les murs de la ferme isolée, dont les humbles vitreaux étincelaient alors comme autant de magiques miroir.

Après de la grande porte une calèche poudreuse, dételée, mais chargée encore de valises, et contre laquelle s'appuyaient un postillon et deux laquais en livrés annonçait que la ferme venait de recevoir des hôtes opulents. Et l'on s'en apercevait mieux encore en avançant. Tout était en émoi dans la cour et la basse-cour: les chiens d'attache soraient hors de leur niche, le nez au vent, les oreilles dressées; les canards se refugiaient en clapotant dans la marre, les poules effarées volotaient ça et là comme pour laisser le passage libre; les valets et les servantes allaient et venaient avec empressement; dans la grande salle du rez de chaussée, le fermier, robuste campagnard, à la veste ronde et aux grandes guêtres, était debout, son bonnet à la main, et accompagnait d'une courbette aussi gracieuse que le permettait ses massives épaules, chaque phrase qu'il adressait à ses nobles visiteurs.

C'étaient un villard et une jeune femme, le père et la fille, ainsi qu'il était facile de le deviner au pre-

mier coup d'œil. Mais ni l'un ni l'autre ne voyaient ni n'écoutaient le fermier. Toute leur attention était pour la fermière, qui leur présentait un charmant enfant, d'un an à peine, petite fille blonde, blanche, fraîche et rose, au milieu des mousselines et de dentelle dont elle était enveloppée, avec son collier d'ambre et d'or au cou. La jeune lady l'avait déjà prise sur ses genoux, et la caressait, la berçait, l'embrassait avec cette effusion de tendresse qui n'appartient qu'à une mère.

Cependant, elle était bien jeune encore, même pour un si jeune enfant. On eût pu lui donner que seize à dix-sept ans à peine. Son front, encadré dans un bandeau brillant de cheveux noirs, le contour gracieux de son visage, sa bouche souriante et fraîche, avaient une pureté virginale et le charme suave de l'adolescence. Mais ce teint si blanc était pâle, ces yeux si brillants étaient voilés d'une mélancolique langueur; sa taille, souple et fine, semblait si délicate et si frêle qu'on éprouvait en la voyant ce sentiment tendre et craintif qu'inspire une fleur précieuse, à peine entr'ouverte, pu'on craint de voir s'effeuiller sous le vent.

Elle était en ce moment tout occupée de sa fille.

—Vois, Olivia, lui dit son père, combien ta petite Lily est devenue grande et forte, depuis qu'elle est ici! Comme elle est blanche, grasse et rose! Tu ne te repentiras pas, j'espère, d'avoir enfin cédé aux conseils de ce bon docteur Simpson, qui nous répétait que l'air des champs lui était indispensable; que la mère et la fille ne se rétabliraient jamais que si la petite fille parlait pour la campagne. Toujours malade à Londres.... et vois, ici, quelle santé!

—Dame, c'est qu'elle est bien soignée, aussi! interrompit la fermière.

—C'est vrai, ma bonne Madeleine, et nous vous en savons gré. Vous pouvez compter sur notre reconnaissance.

Olivia ne dit rien, mais adressa à la fermière un regard que celle-ci comprit encore mieux.

—Oh! je l'aime comme mon enfant! reprit-elle; moi... je n'ai pas le bonheur d'en avoir...

Olivia embrassa sa fille.
—Et ce n'est pas pour dire, con-

tinua Madeleine; je m'en console avec ma petite Lily... Pardon, madame, mais vous me le permettez, n'est-ce pas?

Sans doute!
—Vrai, interrompit le fermier, nous ne vous la fardons pas, bien sûr! Elle est toujours telle que vous la voyez là, avec ses gazes et ses dentelles... Dame! il faut bien montrer que c'est une petite lady. Parbleu, toute la maison n'est qu'un blanchissage du matin au soir à cause de cela.

(A CONTINUER.)

SAZERAC.

ELIXIR D'ANANAS. — L'ananeine, liqueur de dessert hygiénique et rafraichissante, fabriquée par D. Dulin, distillateur à Bordeaux, et à vendre par Riendeau et Racine, au Sazerac, 299 Rue Notre-Dame.

Musique Nouvelle. — "Nous tenant par la main, tel est le titre d'une nouvelle chansonnette publiée par M. Ernest Lavigne, 237, rue Notre-Dame. Nous sommes certains qu'elle obtiendra un grand succès, car les paroles et la musique sont d'une beauté incomparable. Prix, 25 cts.

RESTAURANT POPULAIRE!

MAISON ST. DENIS.

Spécialités de Lunchs pendant le Carême.

Huitres fraîches apprêtées de toutes les manières par un cuisinier de première classe.

Dîners à la carte, avec menu varié. Ce Restaurant se recommande au public par la modicité de ses prix et la célérité du service.

Vins, Liqueurs, Cigares de premier choix.

C. GRÉGOIRE,
Cvin des Rues Bonsecours et Champ-de-Mars.

VOYEZ si le mot Campbell est sur la bouteille et si elle est enveloppée dans du papier jaune, tel est le véritable Vin de Quinine de Campbell.

IL ne faut pas hésiter quand il s'agit de sa santé. Celui-là seul peut être heureux qui ne craint pas les maladies; or, le Vin de Quinine de Campbell en est le plus mortel ennemi.

CEUX qui souffrent ne peuvent pas raisonnablement hésiter d'essayer le Vin de Quinine de Campbell.

LE CANARD

MONTRÉAL, 8 MARS 1879.

PARLEMENT FÉDÉRAL.

CHAMBRE DES COMMUNES.

(Dépêches spéciales au CANARD)

L'Orateur, à trois heures, prend son siège et un air résigné.

L'Hon. M. MacKENZIE demande au gouvernement si l'Hon. M. Tilley parlera pendant plus de huit heures lorsqu'il fera son exposé financier.

L'Hon. M. TILLEY se mit en mesure d'informer la Chambre que son discours sur le budget durera depuis 3 p. m. jusqu'à 3 a. m. Il conseille aux députés d'apporter leurs bonnets de nuit pour la circonstance.

Lecture est faite d'un rapport du comité d'économie interne, informant la Chambre que la sonnerie électrique pour appeler les députés lors des divisions, est dérangée, et que les ouvriers prendront une semaine pour la remettre en ordre.

L'Hon. SIR JOHN A. MacDONALD demande au chef de l'opposition s'il a l'intention de faire prendre un vote bientôt sur les mesures ministérielles.

L'Hon. M. MacKENZIE dit que pour quelques semaines une division "minerait" mal pour l'opposition. Il s'engage à ne presser le vote sur aucune question avant celle de la protection. Il aimerait à savoir du Premier à quelle époque la protection sera soumise à la Chambre.

L'Hon. SIR JOHN A. MacDONALD. — On n'a jamais pu le savoir.

Lecture est faite d'une requête de M. Perrault, demandant quand est ce qu'il pourra célébrer la fête de la bienheureuse Sainte Touche. Il y a deux semaines qu'il fait pied de grüe dans les corridors de la Chambre. Le gouvernement doit savoir qu'il est "nécessiteux," parce qu'il a été élu par le comté de Charlevoix.

SIR JOHN A. MacDONALD dit que la paie de M. Perrault ne datera que du jour où l'Orateur aura reçu les rapports de l'officier rapporteur de Charlevoix.

L'Hon. M. MASSON. — Je propose que l'on fasse immédiatement le biscuit de Luc.

M. MOUSSEAU. — Je suis d'avis, pour ma part, que l'on doit procéder immédiatement. Il n'y a plus à tortiller. Si on continue de lambiner, mes amis Chapleau et Augers feront certainement une jaunisse.

M. BERGERON est d'opinion qu'il vaudrait mieux attendre que la "rigane" soit toute imprimée.

M. DAOUST. — Attendez, attendez encore, vous êtes bons là. Je crois que vous ne réussirez jamais à "dénorfer" le boss du chantier de Québec.

CUTHBERT. — Tenez, M. l'Orateur, il y a un proverbe qui dit qu'il vaut mieux endurer sa bête



AFFAIRE LETELLIER !!

LA MOTION MOUSSEAU.

Ce Luc là est comme un chat. Ça ne le tuera pas. Il retombera sur ses pieds. Vous allez voir ça

que la lucr. Je suis pas fou de Letellier. Si on le met à la porte, il ira faire le diable contre nous dans les comtés en bas de Québec.

L'Hon. M. BABY. — C'est le temps où jamais de procéder.

L'Hon. M. POPE. — That is it, Baby, go for him. By George, let us make our honey while the sun shines. Cheese it, my boys.

SIR JOHN A. MacDONALD. — Quoique j'aie le fouillon un peu long, je ne suis pas pressé de le mettre dans une affaire qui ne me regarde pas. Je voterai en faveur de l'ajournement des débats sur la question.

M. GIGAUT. — Main te-nant je crois que le moment est ve-nu. Je veux la dé-con-fiture, l'a-plat-lisse-met, l'é-cra-se-ment et l'é-par-pille-ment de Mon-sieur Le-tellier.

COUPAL. — Finis donc, tu fais ben de l'écume. As tu mangé de la sûrette ?

L'ORATEUR. — Votre interruption est hors d'ordre. Il ne vous est pas permis d'interboliser comme ça les orateurs.

L'Hon. M. LANGEVIN. — M. l'Orateur, je propose l'ajournement du débat à vendredi. Ce jour-là on ira au plus coupant.

HOLTON. — C'est ça, M. l'Orateur, il y a un bout pour achaler lieutenant-gouverneur. Nous saurons dans huit jours s'il doit, oui ou non, débarquer de dessus le poulain.

La Chambre s'ajourne.

Les amateurs du noble jeu de billard se rendent en foule tous les soirs à la magnifique salle de M. F. X. Sauvai, 94, rue du Pont, St. Roch. On trouve dans son restaurant des vins, cigares, etc., de première classe.

Dépêches télégraphiques de Québec.

(Service spécial du Canard.)

TENTATIVE CONTRE LE LIETENANT-GOUVERNEUR.

DÉCOUVERTE D'UNE MACHINE INFERNALE.

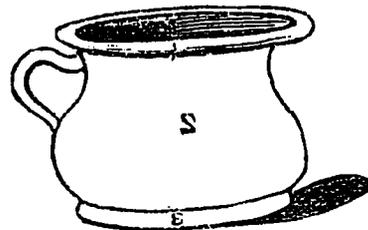
Québec, 3 mars.

C'était hier l'anniversaire du coup d'état. Il y avait une réunion nombreuse des amis du lieutenant-gouverneur à Spencer Wood. Un banquet splendide avait été servi pour l'occasion. L'entraîn le plus gai n'avait cessé de régner pendant le festin, et l'on sablait les vins les plus fins au succès de la cause libérale.

Vers onze heures, pendant un discours de l'Hon. M. Marchand sur les chances probables d'un candidat ministériel à St. Hyacinthe, un des officiers de la maison vint annoncer à l'aide-de-camp de Son Excellence que la fille de chambre de Spencer Wood venait de découvrir un complot pour faire mourir le lieutenant-gouverneur. Les conspirateurs avaient des complices parmi les serviteurs de la maison. La fille de chambre, en "faisant son train" dans l'alcôve de Son Excellence, avait découvert sous le lit une machine d'une forme quasi-sphérique. Cette machine avait été placée là par une main inconnue. La fille la montra à un cuisinier, qui déclara que c'était une machine infernale, chargée de dynamite,

de picrate de potasse et de substances explosibles les plus dangereuses. Au moyen d'un mécanisme intérieur, la machine devait faire explosion vers les cinq ou six heures du matin.

La nouvelle fut donnée aux convives, qui se rendirent immédiatement dans une chambre où la machine mystérieuse était exposée. Personne n'osa en approcher pour examiner les détails du mécanisme. On manda on toute hâte l'inspecteur du télégraphe du chemin de fer du Nord et les détectives Sheffington et Bolger. Ces messieurs arrivèrent en quelques minutes et examinèrent la mystérieuse machine dans tous ses détails. Nous donnons à nos lecteurs une vignette représentant la machine infernale :



- 1—Orifice de la machine, indiquant l'endroit par où elle est chargée.
- 2—Centre de la machine, contenant des substances explosibles.
- 3—Base de la machine, marquant le mécanisme destiné à produire l'explosion.

Les policiers se sont mis à la recherche des conspirateurs, mais jusqu'aujourd'hui ils n'ont fait aucune arrestation. On dit que leurs soupçons planent sur un cercle de conservateurs qui tient ses conciliabules à St. Roch.

Promenade aux champs élysées

(SUITE.)

LE CANARD — Quels sont les français-canadiens qui partageront le sort de Crémazie et n'iront pas aux champs élysées ?

BIBAUD. — Ils sont rares, et je ne puis vous bien renseigner. Fabre ne viendra pas ici. Esprit prime-sautier et brillant, aimant les pointes, et pouvant sacrifier son meilleur ami pour un bon mot. Disert, un style châtié, rarement négligé, une grâce toujours enjouée, un génie aimable sans profondeur, un Parisien atteint de la nostalgie du boulevard. Il préfère une comédie d'Augier, de Dumas ou de Feuillet au meilleur discours de ses chefs, MM. McKenzie et Laurier. Il aimerait mieux être bourgeois de Paris que mauvais épilogueur de budget au Canada ; il a raison.

M. Routhier, qui le dirait, ne viendra pas aux champs élysées. Cet écrivain s'est perdu en Europe, à Paris surtout, en allant au Théâtre Français, en se mêlant pendant quelques mois au mouvement parisien. Il lit trop Molière. On ne reconnaît plus l'ancien écrivain du "Courrier du Canada" Les lettres françaises l'ont fasciné, malgré qu'il en eut, et les idées qui

ornaient ses "Causeries du dimanche" ne tiennent plus qu'à un fil. Il méprise le dix-neuvième siècle, mais il y revient toujours comme, l'esclave d'une belle courtisane.

LE CANARD.—Et L. H. Fréchet. BIBAUD.—Le Destin n'a rien voulu me dire à son sujet. La lyre de ce poète résonne avec harmonie et rend de beaux sons, mais il imite trop l'emphase de Victor Hugo. Le génie français, c'est la clarté. Le Destin ne penso pas cependant qu'il demeure ici, à cause de ses quinze sonnets, qui sont presque tous d'une jolie tournure de style. Il a adressé son volume intitulé "Pèle-Mêle" à tous les poètes et poète-reaux de France et de Navarre, et il publie leurs réponses dans "l'Opinion Publique."

Mon vieil ami M. J. O. Chauveau ne restera pas ici. Il vivra avec les ombres des braves Français morts au charap d'honneur sur les plaines d'Abraham. Le discours qu'il prononça à leur mémoire lors de l'inauguration du monument de Ste. Foy, sauvera son nom de l'oubli sur la terre. Le reste de ses ouvrages et sa poésie ne valent pas grand'chose.

LE CANARD.—Il me semble que vous n'aviez pas autant d'esprit critique de votre vivant.

BIBAUD.—Après la mort, l'âme devient plus légère et prend un vol plus altier. Cependant les champs élysées sont un lieu de repos en comparaison du cycle où vivent d'une vie immortelle et bien heureuse Homère, Virgile, Horace, et les grands esprits qui ont brillé sur la terre. Adieu, mon cher "Canard." Dites à mes compatriotes que je les bénis. Je crains de ne vous revoir jamais; car votre place n'est pas ici. Vous irez rejoindre Rabelais, digne curé de Meudon et non moins digne chanoine de St. Maur-les-fossés, maître Alcofribas Nasier, abstracteur de quintessence.

LE CANARD.—Les avocats et les juges, où iront ils ?

BIBAUD.—Ils se tiendront sous ces platanes, dans ce groupe où vous remarquez Grotius et Puffen-dorf, le juge Dandin, l'intimé et Chicanneau. Les juges et les avocats canadiens de toutes les nationalités sont condamnés à vivre ici; les Français réciteront leurs grimoires et leurs plunitifs pleins d'anglicismes, de solécismes et de barbarismes; ils savent mieux parler l'anglais barbare que la belle langue française. Ils pourront s'amuser ici avec M. de Malijay et Humevène.

LE CANARD.—Et les médecins ?

BIBAUD.—Aux champs élysées. Ils aident les Parques à diviser leurs terribles fuseaux. Voyez Sangrado, voyez Purgon, suivi de Diafoirus. Nous aurons le malin Dr. Coderre, l'anti-vaccinateur, et le Dr. LaRue, le médecin agronome. Ce dernier est un homme estimable, d'un esprit primitif, et d'une grande confiance en son génie inventif, un provincial attaché à sa province et qui veut la faire fleurir par l'agriculture. Il est père de douze enfants, qui sont ses meilleurs ouvrages. Son idéal a toujours été de planter des choux, et il en est digne.

Je vous parlerais bien de M.



UNE SCIE POUR LE CABINET JOLY.

M. JOLY.—Ce n'est pas le cas de dire que nous avons chacun une épine dans le pied.

James LeMoine, mais il n'est pas ici; il est parmi les hermaphrodites et les androgynes; il n'est ni chair, ni poisson, ni Français, ni Anglais.

Bibaud salua le CANARD, et son ombre vénérable se perdit dans une vaste allée de sycomores.

Les annales d'une vieille fille.

15 ans.—Elle brûle du désir de fixer l'attention pes hommes.

16 ans.—Elle commence à se former l'idée de ce que l'on nomme une passion.

17 ans.—Elle parle de l'amour dans une chaumière et d'une tendre affection.

18 ans.—Elle rêve à une douce liaison d'amour avec un joli garçon qui lui a fait quelque politesse.

19 ans.—Elle devient un peu plus difficile et beaucoup moins aimable, parce qu'elle commence à être un peu plus fêtée.

20 ans.—Comme elle est à peu près ce qu'on nomme la beauté du monde, elle se croit obligée d'être beaucoup plus fière d'elle-même et de ses charmes.

21 ans.—Elle croit encore plus fermement à l'empire de ses beaux yeux et rêve déjà un brillant mariage.

22 ans.—Elle refuse un excellent parti parce que le prétendu n'est pas un homme tout-à-fait à la mode.

23 ans.—Elle fait la coquette avec tous les jeunes gens.

24 ans.—Elle s'étonne de n'être pas encore mariée.

25 ans.—Elle devient un peu réservée dans ses manières.

26 ans.—Elle commence à pouter qu'on peut, à la rigueur, se passer d'une grande fortune.

27 ans.—Elle préfère la société des hommes raisonnables aux charmes de la coquetterie.

28 ans.—Elle se borne à faire des vœux pour une modeste union avec une honnête aisance,

29 ans.—Elle perd peu à peu l'espoir d'entrer dans la vie conjugale.

30 ans.—Elle commence à craindre pour elle le nom de vieille fille.

31 ans.—Elle redouble de petits soins pour sa toilette.

32 ans.—Elle affecte un profond dédain pour le bal et se plaint du mal qu'on a à trouver de bons danseurs.

33 ans.—Elle s'étonne que les hommes puissent laisser à une femme raisonnable pour aller papillonner autour d'une petite poupée.

34 ans.—Elle affecte la meilleure et la plus joyeuse humeur du monde dans sa conversation avec les hommes.

35 ans.—Elle devient jalouse de toutes les femmes qu'on loue devant elle.

36 ans.—Elle se brouille avec sa meilleure amie, parce que celle-ci vient de se marier.

37 ans.—Elle se trouve un peu isolée dans le monde.

38 ans.—Elle aime à parler de celles de ses amies qui ont fait un mauvais mariage; leurs infortunes lui donnent un peu de consolation.

39 ans.—Sa mauvaise humeur redouble.

40 ans.—Elle devient envieuse et intrigante, deux vices qui ne font ordinairement que croître de jour en jour.

41 ans.—Comme elle est riche, il lui reste encore l'espoir d'attirer à elle quelque bel adolescent qui n'aurait pas de fortune.

42 ans.—Cet espoir même est perdu, elle commence alors à déclamer contre un sexe orgueilleux et perfide.

43 ans.—Elle prend goût aux cartes et à la médiançe.

44 ans.—Elle se montre très-sévère pour les mœurs de son temps.

45 ans.—Elle se prend d'une passion subite pour un épicier en retraite, qui est presque son neveu.

46 ans.—Le fiasco de ce mariage avec son nouveau favori la mette en fureur.

47 ans.—Elle commence à désespérer de son avenir et à prendre du tabac.

48 ans.—Toutes ses affections se concentrent sur une demi-douzaine de chiens et de chats.

49 ans.—Elle prend avec elle une pauvre parente pour soigner ses rhumatismes et supporter le poids de ses mauvaises humeurs.

50 ans.—Elle se retire tout à fait du monde et meurt quelques années après sans être regrettée de personne, pas même des collatéraux auxquels elle laisse à partager une assez jolie fortune.

CORRESPONDANCE.

St. Jérôme, 1 Février 1870.

Cher Canard,

Toi dont l'âme aime beaucoup à s'enivrer de belle poésie, voilà une lettre que j'ai trouvée dans le village de St. Jérôme, serais-tu assez bon d'insérer dans ton charmant journal ce modèle de littérature :

Chère Célanire,

Depuis le long voyage que tu a entrepris, je suis triste et pensif comme une vieille poire taper. Je suis désécher comme un arausor. En attendant votre arrivé je me vange su mon violon, dont je ne puis en tiré de sons.

Se violon qui fesai autrefois mou plaisir Et le votre. N'est plus aujourd'hui qu'une vicil lyre. De se temps ici jo m'exerce pour une soirée qui doit avoir lieux à St. Jérôme à pâques. Et comme ses moi qui a le plus beau rôle ruff, je m'acplique à prendre un humeur massacrante. Je pense bien que j'aurai pas de misère à remplir ce rôle. Toutes en attendans votre arrivé à St. Jérôme, je termine mon discours en vous disant de revenir au plus coupant.

J'ai pas besoin de te dire qui t'envoi cette lettre. Tu sais bien que ses ton petit rat.

Je t'embrasse de tous mes forces.

Ton amant qui t'aimera jusqu'à leur du tombeau.

OLIVIER HOTBREAD.

N. B.—Hotbread est le nom de M. Painchaud, qui a passé 10 ans aux Etats-Unis.

M. Louis V. Gadbois, ci-devant employé chez M. Nap. Granger comme peintre d'enseignes, décorateur, imitateur, etc., etc., et qui exécutait les ouvrages artistiques de l'établissement, est à présent libre d'entreprendre à son propre atelier, 188, Rue Wolfe, coin de la Rue Ste. Catherine, toutes sortes d'ouvrages concernant la peinture, tels que tableaux, enseignes, décoration à fresque, dorure sur verre, etc., etc. Pour le peinture des maisons, il garantit satisfaction à toutes personnes qui voudront l'honorer de leur patronage, et à des prix très-réduits. 22 Fév.—4 f

L. N. Demarais, barbier-coiffeur dont le nom a du retentissement à cause de la popularité de son restaurant "Venus", est déménagé au No. 2, rue St. Denis, où il attend ses nombreux clients.



COUACS.

On nous envoie d'Ottawa quelques échantillons de traductions officielles :

- Chest of drawers : poitrine de celeçons ;
- First commoner : premier venu ;
- Spring mattresses : matelats de printemps.

SAZERAC.

Il ne faut pas oublier que chez Riendeau et Racine, on peut toujours trouver des huitres en écailles ou en soupe à toute heure qui sont confortables pour le client. N'oubliez pas le numéro, 299, Rue Notre-Dame.

Arthur Léonard, 288, rue St. Laurent, vient de recevoir une consignment considérable de chapeaux à la dernière mode, qu'il vendra à des prix raisonnables. L'établissement de chapellerie d'Arthur Léonard est sans contredit le plus populaire de la rue St. Laurent, à cause de la modicité de ses prix.

Vive les huissiers pour innover dans l'orthographe et le français.

Ces jours derniers, en la Cour Supérieure de Montréal, un bref de saisie a été rapporté avec un retour signé par un huissier de la rue St. Vincent. Dans ce retour, il est dit que l'officier du shérif a saisi "un poil de coucrit."

Le "Canard" aimerait à savoir à quelle classe de quadrupèdes appartient l'animal dont parle cet huissier. Buffon et les autres naturalistes célèbres n'en parlent pas dans leurs ouvrages. S'il n'a saisi qu'un poil de la bête, la vente n'a pas du rapporter grand'chose.

SAZERAC.

EUREKA, fleur de fine champagne, la plus hygiénique et la plus digestive des liqueurs préparées par J. Pilon aîné et J. Nouviale, à Bordeaux, France, est à vendre par Riendeau et Racine, au Sazerac, 299, Rue Notre-Dame.

Les élections sont terminées, entrons dans le calme et songeons à acheter nos provisions à bon marché. Allons acheter nos huitres et poissons frais, viandes de première qualité, chez Charles Meunier, à l'étal populaire, au coin des rues St. Dominique et Vitré.

M. Meunier a aussi en mains du porter et de la bière de Labatt, de Prescott, qu'il vendra à raison de \$1.00 la douzaine.

Dans un article publié dans notre dernier numéro, intitulé : "La mort d'un chien," il y a quelques expressions qui pourraient porter atteinte au caractère privé de MM. Globensky et Ouimet. Ces expressions, nous nous faisons un devoir de les rétracter. Jamais il n'a été notre intention d'attaquer la réputation d'honorabilité de ces messieurs.

SAZERAC.

M. Jos. Riendeau, l'ancien gérant de l'hôtel du Canada, et maintenant propriétaire du Sazerac, 299, rue Notre-Dame, invite tous ses amis à aller visiter son établissement.

La maison Jacques-Carrière est le grand foyer du bon marché à Québec. C'est pour cette raison que la foule des acheteurs y afflue tous les jours. Ses prix sont désastreux pour la concurrence qui est aux abois. C'est le plus beau magasin de Québec, et on y trouve toujours satisfaction sous le rapport du prix et de la qualité des marchandises.

Entendu au bureau du "Canard" :

1er TYPographe—En voilà de la copie, l'écriture est tellement mauvaise qu'il est presque impossible de la lire.

2me TYPographe—J'ai vu quelque chose de pire que ça au "National." J'ai composé une fois sur une copie tellement indéchiffrable que vous ne pouviez pas la lire, même lorsqu'elle était imprimée.

M. P. E. Labelle, marchand de nouveautés, enseigne de la Boule Bleue, No. 109, Rue Notre-Dame, offre les rucs Bonsecours et Gosford, entre en vente un lot considérable de marchandises sèches légèrement endommagées par l'eau, à une réduction sans précédent. M. Labelle veut se débarrasser de ces marchandises à n'importe quel prix, étant à faire son importation du printemps. Aux lecteurs du Canard de profiter de cette bonne aubaine.

La rue Dominion a un barbier qui est presque aussi fort que notre aubergiste de la rue Ontario. Samedi dernier, il disait à un de ses clients : "Je crê beau que les bleus sont pas ben forts à St. Lin, il y a ben de la "libération" dans le village."

M. Damase Tanguay, sellier, invite ses amis à lui faire une visite à Rigaud. M. Tanguay promet de donner satisfaction, comme par le passé, à tous ceux qui voudront bien l'encourager.

LA MAISON DU CHIO !

MM. Charles Desjardins et Cie. viennent d'ouvrir, au No. 607, rue Ste. Catherine, porte voisine de Dupuis et frères, un magasin de chapellerie destiné à donner beaucoup de fil à retordre à la concurrence. Pour fasciner le public en débutant dans les affaires, Chs. Desjardins et Cie. offriront des avantages exceptionnels à leurs clients. Chapeaux à la dernière mode, avec une variété infinie. Les prix naturellement sont de nature à attirer à ce nouvel établissement une clientèle nombreuse. Pour la chapellerie, c'est la place du bon marché. N'oubliez pas l'adresse, No. 607, rue Ste. Catherine, porte voisine de chez Dupuis et frères.

On a fait la découverte dans un endroit très secret de la Perse, d'une rose (non d'une pierre précieuse) avec l'inscription suivante, gravée en lettres d'or : "Celui qui n'a pas de fortune, n'a pas de crédit ; celui qui n'a pas une femme soumise n'a point de repos ; celui qui n'a point d'enfants, n'a point de force, celui qui n'a point de pa-

ren's, n'a point d'appui ; mais celui qui n'a rien de tout cela, vit exempt de soucis."

Un monsieur de profession nous disait dernièrement. Le défaut d'exercice m'a causé un commencement de dyspepsie. Je payais 7 ou \$8 par mois à mon médecin. Depuis que je vais tous les soirs au jeu de quilles de J. B. Emond No. 272 rue St. Laurent, ma santé s'est améliorée et je ne vois plus mon docteur. Dans l'établissement de J. B. Emond on est sûr de ne rencontrer que des gentilhommes. La place mérite d'être patronisée par tous les messieurs aux occupations sédentaires.

Un curé de village, faisant le catéchisme, dit à un garçon de seize à dix-sept ans :

Levez-vous et répondez.

—Qu'est-ce que Dieu ?

—Je ne sais pas, monsieur le curé, je ne sais pas.

—Pourquoi n'étudiez-vous pas votre catéchisme. Je suis encore forcé de vous remettre à l'année prochaine. Savez-vous au moins quel jour est mort Notre-Seigneur Jésus-Christ ?

—Moi, monsieur, je ne savais pas seulement qu'il était malade.

Rire général, et le curé, désespéré de ce scandale, lui dit de s'en aller chez lui.

Le grand garçon sort en pleurant.

Une demi-heure après, arrive la mère dans la sacristie.

—C'est-y-vrai, monsieur le curé, que vous avez refusé mon fils pour sa première communion ?

—Certainement ! C'est déplorable, un garçon de son âge qui n'en sait pas plus qu'un païen.

—Mais, monsieur le curé, il a dix-sept ans : l'an prochain, il sera en âge de prendre femme, et je parie que vous refuserez de le marier à l'église.

—Je le crois bien, un garçon qui ne sait pas un mot de son catéchisme. Je lui demande quel jour est mort Notre-Seigneur, et il me répond qu'il ne savait pas seulement qu'il était malade.

—Qu'est-ce que vous voulez, monsieur le curé, nous sommes si pauvres que nous n'avons pas le moyen de recevoir les gazettes, et alors nous ne savons rien des nouvelles. Il faut nous pardonner, allez, monsieur le curé.

BILLARDS.—Aux salles de John Donohue, coin des rues Notre-Dame et St. Gabriel.—Le tournoi qui durait depuis quinze jours tire à sa fin. Cinq autres parties seront jouées, et comme elles devront décider à qui appartiendra le titre de champion, on peut s'attendre à ce qu'elles soient très intéressantes. John donne une exhibition de coups difficiles tous les soirs, en se servant des doigts seulement.

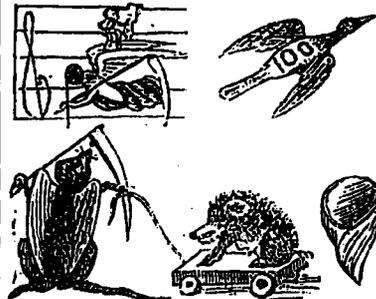
MARIAGE.

Au Village St. Jean-Baptiste, mardi, le 25 Février ultimo, M. Isate Fautoux, ex-marchand de St. Barthélemi, à l'âge de 77 ans, à Dame veuve P. Fautoux, âgée de 70 ans.

Les heureux époux sont partis pour passer leur lune de miel en voyage. Nos meilleurs souhaits les accompagnent.

Les journaux de Sorel sont priés de reproduire.

REBUS No 60.



Explication du Rébus No. 59.

Langevin, Baby, Masson accorderont-ils la protection. Langes 20. bas bi-macon-A-corde 2 ronds-t-île-la protection.

L'explication du dernier rébus était tellement facile que nous avons reçu environ 700 réponses satisfaisantes. La publication des noms aurait rempli deux colonnes et demie ; faute d'espace, nous ne les donnerons pas pour une fois. Le rébus que nous publions aujourd'hui est beaucoup plus difficile, et samedi prochain, nous donnerons une liste complète des personnes qui nous auront fait parvenir leurs réponses avant mercredi.

Une personne nous a fait parvenir l'explication suivante, demandant six mois d'abonnement :

"Masson a vendu ses culottes et ses chaussons pour encourager les gens de la protection."

AU QUATRE SAISONS!



Marchandises Endommagées !

EX SS. "PERUVIAN"

10 ballots contenant des INDIENNES,

COTONS JAUNES et

COTONS BLANCS.

Le tout pour être sacrifié sans réserve,

AU QUATRE SAISONS:

97, Rue Notre-Dame.

J. PERREAULT & Cie.